Hélène Verdoux et Lionel Vignes, Bordeaux, Octobre 2026

Oscar Auriac et ses fils Jean et Pierre, enseignants, médecins, sportifs et résistants : des vies d'engagement héroïque

Lorsque Oscar Auriac (1878-1949), petit-fils d'un garde forestier et fils d'un instituteur ariégeois, apprend avec passion le grec dans le collège de Saint-Girons, il ignore que l'histoire de sa famille sera une véritable tragédie grecque. Devenu agrégé de philosophie et directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, il est l'illustration de l'ascension sociale que permettait l'école laïque de la 3ème république. Bordeaux devient sa ville d'adoption quand il y est nommé inspecteur d'académie de 1925 à 1930. Très investi dans les œuvres laïques, il crée la kermesse du Parc Bordelais, événement annuel accueillant des milliers de spectateurs et permettant de recueillir des fonds pour les Pupilles de l'école publique. Il promeut l'éducation physique, l'inclusion scolaire des enfants avec un handicap, et crée des écoles de plein air à Mérignac et Andernos. Atteint de cécité à la fin de sa vie, et malgré toutes les épreuves, il reste très actif, et est un des membres fondateurs de l'Académie Montesquieu sous l'égide du Dr Jean-Max Eylaud.

Son fils ainé Jean Auriac (1906-1941), surnommé « le petit philosophe » par ses proches, choisit une voie scientifique. Pharmacien puis docteur en médecine, il est nommé en 1939 professeur de physique médicale à la faculté de médecine de Bordeaux. En 1941, il s'engage dans la Résistance et fonde le groupe de renseignements Auriac-Bergez qui coordonne la transmission des informations sur les installations militaires allemandes de la région de Bordeaux à la France Libre. Arrêté le 18 juillet 1941, il se suicide avec du cyanure de mercure pour ne pas trahir les membres de son réseau. Ses funérailles sont suivies par les milliers de bordelais.

Son fils cadet, Pierre Auriac (1911-2004), suit également des études de médecine à la faculté de Bordeaux, où il obtient son doctorat de médecine en 1940 et s'installe comme médecin généraliste à Villenave-d'Ornon. En 1943, il devient membre dans le réseau Brutus de la résistance bordelaise, où il est impliqué dans une filière d'évasion d'aviateurs américains par l'Espagne. Engagé dans une compagnie de parachutiste des commandos de France, il participe à de nombreux combats. Après la libération, il est maire de Villenave-d'Ornon en 1945. Très investi dans la promotion du sport, Il est le président du club de football de la Jeunesse Villenavaise, et fonde le club de parachutisme sportif de Bergerac et le para-club de la Gironde.

En hommage à la famille Auriac, plusieurs rues de la métropole et des établissement scolaires portent ce nom. Mais malgré la plaque commémorative rappelant le sacrifice de Jean Auriac dans l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie à la Victoire, qui se souvient encore de lui à l'université ? Conserver la mémoire de l'histoire héroïque et tragique de la famille Auriac, et de l'engagement du père et de ses fils pour la métropole bordelaise, est un devoir.

Oscar Auriac (1878-1949), un inspecteur d'académie investi dans la promotion de l'enseignement et les oeuvres laïques girondines

Hélène Verdoux

Introduction



Oscar Auriac (1878-1949) est un agrégé de philosophie et pédagogue français. Inspecteur d'Académie à Bordeaux de 1925 à 1930, il est ensuite nommé sur un des quatre premiers postes d'inspecteur général des écoles primaires élémentaires. De 1935 à 1942, il est directeur de l'école normale supérieure (ENS) de Saint-Cloud.

Auteur de nombreux ouvrages pédagogiques, il s'investit dans la promotion de l'éducation physique, ainsi que dans de nombreuses œuvres laïques d'assistance pour les Pupilles de l'École publique et pour les enfants porteurs de handicap.

Biographie et formation

Oscar Auriac est né le 12 février 1878 à Betchat (Ariège) et est mort le 24 novembre 1949 à Bordeaux. Son grand-père est Jean-Jacques Auriac, garde forestier à Ustou (Ariège). Son père Jean-Jacques Auriac est instituteur à Ercé (Ariège).

Il est âgé de 14 ans et 18 ans aux décès de son père puis de sa mère. Recueilli par un parent de son père directeur d'une école congréganiste, il bénéficie d'une bourse de licence à la faculté des lettres de Toulouse puis de Bordeaux, puis d'une bourse pour préparer l'agrégation de philosophie qu'il obtient en 1903.

Carrière professionnelle dans l'éducation nationale

Il commence sa carrière d'enseignant en 1904 en tant que professeur suppléant de philosophie au lycée de Toulouse. Il est ensuite professeur titulaire dans les lycées de La-Roche-Sur-Yon, du Prytanée national militaire de La Flêche, de Pau, et de Montpellier.

A partir de 1913, il est inspecteur d'académie à Rodez, Agen, et Nancy, puis à Bordeaux de 1925-1930. Oscar Auriac est un inspecteur d'académie de terrain, qui parcourt à bicyclette les départements où il est nommé, pour encourager et conseiller les instituteurs. Pendant la

période où il est inspecteur à Bordeaux, il crée une bibliothèque pédagogique accessible à tous les enseignants du département, et soutient les instituteurs qui s'engagent en dehors de leurs temps d'enseignement dans des activités scientifiques, littéraires et artistiques. Il organise le recrutement des écoles normales primaires pour faciliter l'accès aux étudiants issus de zones rurales.

En 1930, il est nommé sur un des quatre premiers postes d'inspecteur général des écoles primaires élémentaires, qui viennent d'être créés. En 1935, il est nommé inspecteur général de l'instruction publique (enseignement primaire) et directeur de l'école normale supérieure (ENS) de Saint-Cloud.

Il rédige de nombreux articles sur la réforme de l'enseignement dans des revues pédagogiques, ainsi que des manuels pédagogiques scolaires de grammaire et de lecture pour les écoliers de primaire, qui sont largement diffusés avec de nombreuses rééditions.

Oscar Auriac mène des actions pour la promotion de l'éducation physique et du sport, et soutient le développement des colonies de vacances. Il rédige en 1935 la préface du livre *Éducation physique* de Marguerite Despaux, chargée de cours à l'Institut d'éducation physique de l'Université de Bordeaux. Il déplore que cette discipline scolaire ne soit pas suffisamment valorisée : « Chez nous, à l'école primaire et peut-être ailleurs, les leçons d'éducation physique comptent avec les leçons de chant et de dessin au nombre de celles qu'on sacrifie volontiers à des exercices intellectuels jugés plus utiles ».

Promotion des œuvres laïques

Pendant toute sa carrière d'inspecteur puis de directeur de l'ENS, Oscar Auriac s'engage dans des œuvres laïques d'assistance périscolaires et universitaires. Son objectif est de promouvoir des actions visant à « favoriser la fréquentation scolaire, c'est-à-dire la formation intellectuelle, morale et physique de l'enfant, en levant tous les obstacles qui s'y opposent, comme la mauvaise santé et le manque de ressources ».

Il anime l'œuvre des Pupilles de l'école publique, en organisant des rencontres dans les départements dont il est l'inspecteur d'académie. En Gironde, il crée la kermesse annuelle du Parc Bordelais, qui accueille plus de 100 000 spectateurs. Les sommes conséquentes collectées lors de la kermesse sont reversées aux pupilles, et utilisées pour reconstruire une école dévastée en 1930 par la crue de la Garonne.

Il est également le secrétaire-trésorier de la Fondation Paul Lapie (comité de protection des familles universitaires privées de leur chef), et administrateur de l'établissement d'héliothérapie d'Odeillo à Font-Romeu. Il crée à Bordeaux une filiale de la confédération des travailleurs intellectuels, l'Union des Travailleurs Intellectuels du Sud-Ouest (UTISO) dont il est le président fondateur, qui organise l'entr'aide des intellectuels frappés par la crise économique.

Après l'entrée en guerre de la France en 1939, Oscar Auriac est délégué général du comité supérieur des œuvres sociales pour les étudiants, centre d'entr'aide aux étudiants mobilisés ouvert sous les auspices de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF).

Promotion de l'inclusion des enfants avec un handicap

Lorsqu'il est inspecteur d'académie à Bordeaux, Oscar Auriac œuvre pour l'inclusion scolaire des enfants avec un handicap. Il reconstitue les classes dédiées à ces enfants créées par le Pr Emmanuel Régis dans le cadre de l' « Œuvre de l'enfance anormale ». Il augmente leur nombre, et fait rattacher au ministère de l'éducation nationale *l'école des jeunes infirmes*. Il organise aussi la médecine préventive scolaire.

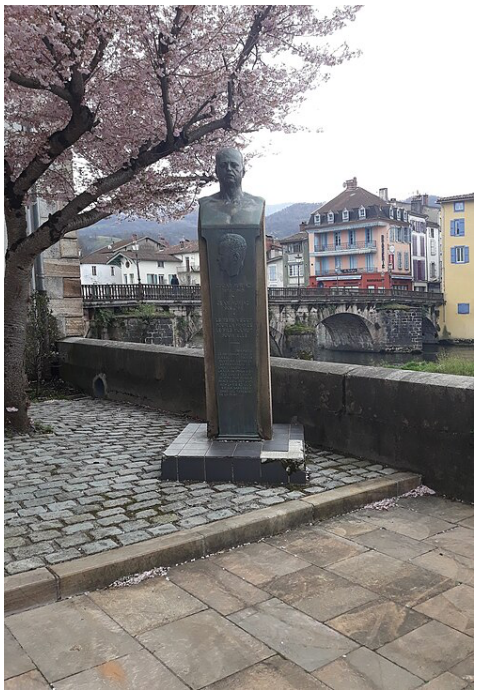
Il crée une *école de Plein Air* de Tenet-Mérignac, où sont demi-pensionnaires 200 enfants *déficients* de l'agglomération bordelaise, ainsi qu'à Andernos où 2000 enfants *déficients* sont accueillis chaque année pour des séjours d'un mois.

La famille Auriac pendant la Seconde Guerre mondiale

Pendant la période de l'occupation nazie, ses deux fils Jean Auriac (1906-1941) et Pierre Auriac (1911-2004) s'engagent dans la résistance. Jean Auriac, professeur de physique médicale à la faculté de médecine de Bordeaux, se suicide après son arrestation en juillet 1941 pour ne pas trahir les membres de son groupe de renseignement Auriac-Bergez de la « Confrérie Notre-Dame » *(cf articles dédiés à Jean et Pierre)*.

Oscar Auriac perd progressivement la vue avant son départ à la retraite le 31 décembre 1942. Il rend hommage à son fils Jean dans l'allocution qu'il prononce lors de son départ de l'ENS : « Dans ma demi-solitude où je vais entrer, et dans cette nuit qui m'enveloppe, je pense au héros de Sophocle, à cet Ajax, fils de Télémon, qui, sur la plage de Troie, avant de se jeter sur son épée lance à la lumière une invocation désespérée. Je pense également au héros de Goethe, à Faust devenu vieux et aveugle, qui se console dans l'éblouissement de sa vie intérieure. Moi aussi, humble mortel, je ne verrai plus le soleil. Mais le souvenir lumineux de mes sept années de Saint-Cloud joint à la claire image du fils doux et fier qui est devenu mon modèle parce qu'il a su dominer la vie et qu'il est entré sans peur dans les ténèbres de la mort, voilà ce qui sera pour moi le plus puissant des réconforts et, sur le chemin qu'il me reste à parcourir, le plus efficace des viatiques. »

Il revient vivre à Bordeaux dans la maison familiale 160 boulevard Georges-V, où résidait son fils Jean. Il est un des membres fondateurs de l'Académie Montesquieu en 1945, sous l'égide du Dr Jean-Max Eylaud. Il meurt à Bordeaux le 24 novembre 1949 et est inhumé à Saint-Girons avec son fils Jean.



Un monument commémoratif dédié à Oscar et Jean Auriac est inauguré à Saint-Girons (Ariège) en juin 1950. Ce monument est réalisé par Patrice Bonnet et Carlo Sarrabezolles après une souscription nationale. Une inscription reproduit une partie du discours d'Oscar Auriac lors de la cérémonie d'adieux devant les élèves de l'école normale supérieure (ENS) de Saint-Cloux où il évoque son fils Jean.

La rue « Oscar et Jean Auriac » à Bordeaux rend aussi hommage au père et au fils. Le nom d'Oscar Auriac a été donné à des écoles maternelles et élémentaires à Mérignac et à Saint-Girons

Bibliographie

Callède, Jean-Paul, *Sociologie des jeux, des sports et de l'éducation physique: L'apport des Classiques français (1890-1939)*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010

Caplat, Guy, « AURIAC (Oscar) », dans *L'Inspection générale de l'Instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'Académie de Paris, 1914-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1997 p. 154-157

Charron, Corine, *Jean Auriac, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, son sacrifice héroïque de résistant. Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie n°58*, Université de Bordeaux, 2003, 161 p.

Hello, Eric, « Les « classes spéciales d'anormaux » de la ville de Bordeaux (1900-1933): », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, vol. N° 23, n° 1, 1er septembre 2021, p. 67–85

Société amicale des anciens élèves de l'E.N.S. de Saint-Cloud et Auriac, Oscar, *Hommage à O. Auriac*, Bordeaux, E. Taffard, 1946

Jean Auriac (1906-1941), professeur de physique médicale à la faculté de médecine et pharmacie, et résistant Mort pour la France

Hélène Verdoux

Introduction



Jean Auriac (1906-1941) est un médecin et résistant français « Mort pour la France ». Professeur de physique médicale à la faculté de médecine de Bordeaux, il est spécialisé dans le diagnostic radiologique et la radiothérapie du cancer à l'institut Bergonié.

Lors de l'occupation nazie, il s'engage dans la Résistance et fonde en 1941 le groupe de renseignement Auriac-Bergez de la « Confrérie Notre-Dame », chargé de transmettre des informations à la France Libre à Londres. Dénoncé par un agent infiltré dans le groupe, il est arrêté le 18 juillet 1941 dans les locaux de la faculté de médecine.

Libéré sur parole pour la nuit après un premier interrogatoire, il se suicide avec du cyanure de mercure pour ne pas trahir les membres de son réseau. Après la Libération, Jean Auriac reçoit à titre posthume de nombreuses distinctions, et est officiellement reconnu en 1946 comme résistant et agent des Forces Françaises Combattantes.

Biographie et formation

Jean-Jacques Auriac, dit **Jean Auriac**, est né le 9 mai 1906 à La Roche-sur-Yon (Vendée). Ses parents Oscar Auriac (1878-1949) et Anne Marie Jalabert (1880-1960) sont tous deux issus de familles ariégeoises.

Élève studieux consacrant son temps à la lecture, il est surnommé le « petit philosophe » par ses proches. En 1923, il obtient successivement le baccalauréat de *latin et sciences*, puis celui de *philosophie*. Il envisage de poursuivre ses études à l'école polytechnique, mais en est dissuadé après avis médical du fait d'une forte myopie. Il obtient son diplôme de pharmacien à la faculté de médecine et pharmacie de Bordeaux en 1929.

Il s'engage alors dans des études médicales, et réussit le concours de l'externat des hôpitaux de Bordeaux en 1929. Il prend en 1929 un poste d'attaché au titre des recherches physiques dans le service du P^{r} Georges Réchou, au Centre Régional de Lutte contre le Cancer (CRLCC, actuel Institut Bergonié). Il devient médecin-résident du CRLCC à partir de 1935, et se

forme au traitement des cancers par radiothérapie. Il choisit ce sujet pour sa thèse de doctorat en médecine intitulée *Contribution à la dosimétrie en rœntgenthérapie de voltage élevé,* qu'il soutient le 28 juillet 1937. Cette thèse obtient la médaille d'or du prix Godard des thèses de la faculté de Bordeaux, et le prix des thèses de la société de radiologie médicale de France.

Carrière médicale et universitaire

Jean Auriac est nommé chef de clinique d'électricité médicale en 1937, puis reconduit dans cette fonction en 1938. En 1939, il réussit 1er ex-æquo le concours d'agrégation de médecine et est nommé agrégé de physique médicale à la faculté de médecine de Bordeaux le 1er novembre 1939.

Sur le plan hospitalier, il est radiologiste-adjoint au sanatorium de Haut-Lévêque à Pessac. Ses travaux de recherche et ses publications portent sur le diagnostic radiologique et la radiothérapie des cancers par rœntgenthérapie et curithérapie, ainsi que sur la physique biologique (densitométrie, dosimétrie des rayons X, ionisation atmosphérique, etc.).

Engagement dans la Résistance

Début de la Seconde Guerre mondiale

Lorsque la guerre est déclarée le 3 septembre 1939, Jean Auriac est réformé du fait de sa forte myopie. Tout en continuant d'assurer les cours à la faculté de médecine, il remplace les médecins partis pour le front, et doit pour cela se déplacer à vélo entre plusieurs sites hospitaliers (hôpital Saint-André, institut Bergonié, sanatorium de Haut-Lévêque).

Après la défaite de l'armée française, Jean Auriac désapprouve le discours du doyen Pierre Mauriac soutenant Pétain et le régime de Vichy, prononcé le 25 octobre 1940 lors de la cérémonie de rentrée de la faculté de médecine et de pharmacie. Jean Auriac écrit le lendemain de ce discours à ses parents : « Hélas ! Il y avait deux Corneille, il y aura deux Mauriac, et tous les Pierre ne se ressemblent pas ».

Création du groupe Auriac-Bergez

Jean Auriac s'engage dès le début de l'année 1941 dans la Résistance. Il est en relation avec le Dr André Chauvanet, ancien étudiant de la faculté de médecine de Bordeaux, chirurgien à l'hôpital de Thouars, qui a constitué un groupe d'action dès juillet 1940. Ce groupe est coordonné par le « colonel Rémy » (Gilbert Renault), agent secret qui assure la liaison entre la résistance intérieure et la France libre à Londres. Rémy charge Chauvanet d'organiser un réseau de renseignements, visant notamment à réunir des informations sur les installations militaires allemandes pour les transmettre à Londres.

En février 1941, Auriac contacte André Bergez (1923-1943), étudiant à l'école d'hydrographie de Bordeaux, qui a créé en 1940 avec d'autres étudiants bordelais le groupe Alliance de la Jeunesse Française (AJF), et qui est également en contact avec Chauvanet. Ils fondent le groupe Auriac-Bergez de la « Confrérie Notre-Dame », un des premiers réseaux de

renseignement du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Auriac est le chef régional du groupe, composé de résistants bordelais. Leur mission est de recueillir des informations sur les troupes d'occupation du port de Bordeaux et de l'aéroport de Mérignac, ainsi que sur les usines travaillant pour l'armée nazie. À partir d'avril 1941, Auriac est l'agent de liaison assurant la transmission de ces informations à Londres. Pour cela, Auriac rencontre régulièrement Chauvanet à l'hôpital Saint-André, et le groupe Auriac-Bergez possède un émetteur radio rue Huguerie à Bordeaux.

Dénonciation par un agent infiltré, arrestation et suicide

Le groupe Auriac-Bergez est infiltré par Geneviève Sauvaneix. Employée de la préfecture, elle agit sur ordre du commissaire de police Pierre Poinsot, qui travaille à la fois pour le régime de Vichy et la Gestapo, et de Georges Reige, directeur de cabinet du préfet François Pierre-Alype. Elle se rapproche d'une des membres du groupe et obtient des informations sur les autres membres, dont les arrestations débutent le 15 juillet 1941.

Jean Auriac est arrêté le 18 juillet par un policier français et un policier allemand dans les locaux de la faculté de médecine et pharmacie, alors qu'il est sur le point de participer à un jury de thèse. Il est conduit pour une perquisition à son domicile, où les policiers trouvent plusieurs documents compromettants, dont une liste de noms de membres de son groupe. Il est conduit au commissariat de police et interrogé par le commissaire Poinsot de 19 h à 21 h. Il déclare connaitre André Bergez exclusivement en tant que patient qu'il a soigné pour une blennorragie, et ne divulgue aucune information sur le groupe. Poinsot l'autorise à rentrer à son domicile pour la nuit, après l'avoir menacé de s'en prendre à ses parents s'il s'enfuit, et lui avoir fait comprendre qu'il parviendrait à le faire parler le lendemain.

Auriac refuse de fuir en zone libre comme le lui proposent son frère Pierre et un ami. Dans la nuit, il parvient à échapper à la vigilance des policiers qui gardent son domicile, et quitte par une voie arrière son domicile situé 160 boulevard Georges-V à Bordeaux. Vers 11 h du soir, il s'introduit dans l'institut Bergonié en escaladant le portail, et récupère deux ampoules de cyanure de mercure après avoir brisé un carreau pour ouvrir l'armoire à pharmacie[6]. Il retourne à son domicile, rédige des lettres d'adieux pour ses parents et son frère, dans lesquelles il s'excuse pour la peine qu'il leur cause, et explique son geste destiné à protéger les autres membres du groupe et à ne pas compromettre ses proches par une fuite: « C'est dur, mais nécessaire ». Il ouvre le gaz après avoir laissé un mot d'avertissement pour la femme de ménage, enferme son chat dans une autre pièce, et absorbe les ampoules de cyanure à 3h30 du matin (il note l'heure sur un papier). Il décède le 19 juillet 1941, ses obsèques ont lieu le 21 juillet 1941, suivies par plusieurs milliers de personnes dans les rues de Bordeaux. Il est inhumé dans le cimetière de Saint Girons (Ariège).

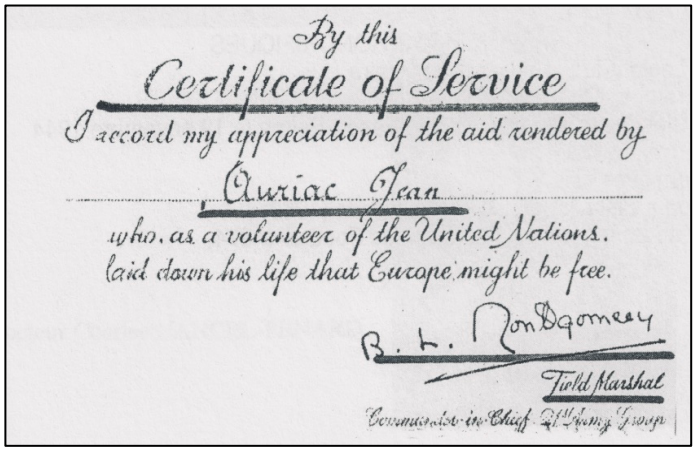
Hommages posthumes

Même si aucun membre du groupe Auriac-Bergez ne survit, le suicide de Jean Auriac permet de sauver d'autres résistants, selon le témoignage du Dr André Chauvanet,: « Personnellement, je lui dois de vivre ; d'autres militants aussi ; je ne connais pas de sacrifice

plus pur que le sien ». Le commissaire Poinsot déclare dans un rapport sur le groupe Auriac-Bergez que « Le suicide du Professeur Auriac empêchera de faire toute la lumière sur cette affaire ».

Alors qu'en 1941, le Doyen Mauriac n'assiste pas aux obsèques de Jean Auriac et passe sous silence les circonstances de son suicide dans son éloge funèbre, la mémoire de Jean Auriac est honorée après la Libération par le doyen Dupérié dans son discours d'allocution de rentrée de novembre 1947. Il demande à la famille l'autorisation d'utiliser le masque mortuaire de Jean pour la réalisation d'une plaque commémorative dans la salle d'honneur de l'université, et son nom figure en tête de la liste des membres de la faculté « Morts pour la France ». Son nom est donné à un amphithéâtre du laboratoire de physique pour rappeler « le souvenir de l'héroïque sacrifice du plus regretté et du plus jeune de nos maîtres ».

En février 1946, Jean Auriac est reconnu comme agent P2 des Forces Françaises Combattantes, au sein du réseau de renseignement « Confrérie Notre-Dame », avec le titre de chargé de mission de 3° classe, et le grade d'homologation sous-lieutenant. La mention « Mort pour la France » est ajoutée à son certificat de décès en août 1948. Il reçoit à titre posthume de nombreuses distinctions : médaille de la résistance française, légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, et certificat de dévouement à la cause de la liberté de l'Europe décerné par le Maréchal Montgomery.


By this
Certificate of Service
I accord my appreciation of the aid rendered by
Auriac Jean
who, as a volunteer of the United Nations,
laid down his life that Europe might be free.
B. L. Montgomery
Field Marshal
Commander-in-Chief 21st Army Group

Bibliographie

Charron, Corine, *Jean Auriac, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, son sacrifice héroïque de résistant. Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie n°58*, Université de Bordeaux, 2003, 161 p.

Dartigues, André, *Les hommes en blanc dans la clandestinité. La résistance médicale 1940-1944 à Bordeaux et en Gironde*, Bordeaux, Comité d'histoire de la résistance de Bordeaux et de la Gironde (Imprimerie Publi-Typ), 1996, 228 p.

Slitinsky, Michel, *La Résistance en Gironde. 2ème édition*, Bordeaux, Les cahiers de la résistance, 1970, La mort du Pr Auriac, p. 62 à 69.

Pierre Auriac (1911-2004), médecin généraliste, sportif et résistant

Lionel Vignes



Pierre (Julien) Auriac est le cadet de cinq ans de son frère Jean. Pierre est né à Saint Girons (Ariège) le 14 septembre 1911. Ses parents sont tous les deux issus de familles ariégeoises : Leur père, Oscar Auriac est né en 1878 à Betchat, village situé entre Saint Gaudens et Saint Girons. En 1911, il est professeur au lycée de Montpellier. Leur mère, Anne Marie Jalabert est née à Saint Girons en 1880.

Pierre, comme son frère Jean suit des études brillantes. Il est lauréat du baccalauréat es philosophie et mathématiques en 1929 et comme Jean, il s'engage aussi dans les études médicales. Il est reçu à l'externat des hôpitaux de Bordeaux en 1932. Il présente sa thèse pour son diplôme de docteur en Médecine le 31 janvier 1940. Sa soutenance de thèse est tardive, à l'âge de 29 ans, pour raison de service militaire en 1937 et 1938 comme médecin auxiliaire puis médecin sous-Lieutenant. Puis survient sa mobilisation en septembre 1939. Le médecin-sous lieutenant Auriac est affecté au 21ème régiment d'artillerie coloniale. Il est démobilisé en juin 1940.

Pierre Auriac établit alors son cabinet médical dans le quartier du Pont de la Maye à Villenave d'Ornon, route de Toulouse, avant de déménager au 8 bis avenue Georges Clemenceau de la même commune.

Le 19 juillet 1941 est une date importante de la biographie de Pierre Auriac. Son frère, se sachant traqué par la Gestapo, se suicide. Est-ce la raison de son engagement en 1943 dans la résistance. Toujours est-il qu'il est recruté par le docteur Robert Neel, médecin navalais biologiste à l'Institut Pasteur, cadre important du réseau de résistance Brutus. Ils s'étaient connus à l'hôpital annexe de Santé Navale de Brest. Pierre Auriac s'engage avec son ami Georges Tissot. Ce dernier trouvera la mort le 3 novembre 1944 dans les combats de la « Campagne d'Allemagne » dans les Vosges. Excellent nageur, une piscine dans le quartier de Bacalan- Bordeaux porte son nom. Une stèle du sculpteur Alexandre Callède lui rend hommage sur l'esplanade Mériadeck. Tous les deux œuvrent dans le réseau Brutus. Pierre Auriac en est l'agent P1 du 1er décembre 1943 au 30 septembre 1944 (Carte No 178033).

Sa mission est d'aider les aviateurs américains à s'évader par l'Espagne. En ce début de 1944, Jean Auriac et Georges Tissot passent clandestinement en Espagne avec deux aviateurs américains parachutés le 1er janvier à Marcillac près de Montendre en Charente-

Maritime : Robert Warner et Gustavo Kotta. Ils sont hébergés pendant huit jours dans la famille Chango, belle famille de Pierre Auriac à Saint Just-d'Ibarre en attendant les passeurs et une amélioration des conditions météorologiques en cet hiver très enneigé. La frontière passée, ils sont arrêtés momentanément au camp de Miranda de Ebro. Pierre Auriac parvient à gagner l'Algérie. Il s'engage alors comme lieutenant au deuxième Commando de France dans une compagnie de parachutistes. Il participe à la libération de Belfort puis poursuit en Allemagne et en Autriche. Il est blessé à plusieurs reprises, notamment par balle le 19 novembre 1944 à Essert-Belfort. Il est décoré de la médaille des blessés et de la croix de guerre-cinq citations.

En 1945, il se présente tête de liste aux élections municipales de Villenave d'Ornon. Il est élu maire le 19 mai.

Marié en 1945 avec Marie-Louise Chango, veuf en 1984, Pierre Auriac se remarie à Saint Lizier – Ariège avec Mme Veuve Alice Espil née Augonnet qu'il avait connu à Villenave d'Ornon.

Pierre Auriac était sportif. Comme pratiquant, étudiant en médecine, il est champion de France universitaire d'escrime (épée) en 1936, âgé de 26 ans. Comme dirigeant, il s'investit au club de football de la Jeunesse Villenavaise. Il en est à la fois, le médecin signant les certificats médicaux d'aptitude des licenciés et le président. Il n'hésite pas à utiliser sa voiture pour amener les joueurs lors des déplacements parfois au-delà de la région Aquitaine du fait de l'excellent niveau de son équipe. Ceci de 1947 à …1973 ! En 1958, il a la joie d'assister à la victoire de la Jeunesse Villenavaise face au club professionnel du FC Toulouse en coupe de France. En 1964, il amène une équipe à Altéa en Espagne pour un match amical avec au passage un arrêt au stade Bernabéu de Madrid pour la finale des clubs champions.

Formé au parachutisme pendant la guerre, il est le fondateur du club de parachutisme sportif de Bergerac dont il sera le président de 1957 à 1977 et du Para- club de la Gironde.

Pierre Auriac est médaillé d'Or de la Fédération Française de Football en 1974 et médaillé d'Argent, en 1980, de la jeunesse et des sports.

Promu dans l'ordre des Palmes académiques en 1968, Pierre Auriac est officier de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Il décède le 1er juillet 2004 à Saint Lizier.



Pierre Auriac (1er à gauche avec des lunettes) et les "cadets" villenavais de 1962

Bibliographie

Caplat, Guy, « AURIAC (Oscar) », dans *L'Inspection générale de l'Instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'Académie de Paris, 1914-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1997 p. 154-157

Charron, Corine, *Jean Auriac, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, son sacrifice héroïque de résistant. Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie n°58*, Université de Bordeaux, 2003, 161 p.

Dartigues, André, *Les hommes en blanc dans la clandestinité. La résistance médicale 1940-1944 à Bordeaux et en Gironde*, Bordeaux, Comité d'histoire de la résistance de Bordeaux et de la Gironde (Imprimerie Publi-Typ), 1996, 228 p.